

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les Associations de piété dans les Oeuvres de
jeunesse paroissiales

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 274-277

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Associations de piété dans les Œuvres de jeunesse paroissiales

Dans toutes les œuvres de jeunesse, les associations de piété doivent exister. A quoi bon essayer de démontrer, par des raisonnements, cette vérité : c'est un fait d'expérience brutale et, toute œuvre bien organisée, après les premières années de tâtonnements et de mise en route, en sent le besoin. Consultez tous les directeurs qui ont huit ou dix années de ministère dans une Œuvre, j'affirme, sans crainte de me tromper, que leur réponse sera affirmative. Si, donc, aujourd'hui, je limite ces quelques réflexions aux œuvres paroissiales, c'est que, chez elles, les associations de piété revêtent quelques caractères particuliers.

Et d'abord, il semble qu'on doive considérer les associations de piété comme plus immédiatement nécessaires dans un patronage paroissial que dans une œuvre libre. La raison de ce que j'avance est facile à saisir. Qu'est-ce

que l'on reproche, en général, à une œuvre paroissiale ? Un certain manque d'homogénéité, une influence sacerdotale moins profonde : le vicaire ou le curé ayant une partie de son temps pris par son service de paroisse. Or, il est bien évident que les points faibles de ces œuvres ne peuvent être compensés que par la solidité des bases même de l'œuvre, la formation plus complète de ses adhérents, l'existence d'un groupement homogène des meilleurs jeunes gens qui, concevant la grandeur de leur mission apostolique, assument une partie de la lourde charge de la marche de l'institution. Ils forment ainsi, dans cette œuvre menacée de vicissitude, un élément fixe, animé d'un esprit vraiment chrétien et qui peut, en des moments difficiles, maintenir les traditions et faciliter sa tâche à un vicaire nouveau venu. On ne constituera ce groupement que grâce à une association de piété. Qu'il me soit permis, sans nommer personne, de dire ici combien est grave l'erreur de plusieurs de mes confrères qui ont pensé trouver, dans les attractions extérieures, les fêtes, les pièces de théâtre cette assise solide dont je parlais tout à l'heure. Les événements sont venus leur démontrer combien ils s'étaient trompés. Tandis que je ne connais presque pas d'œuvre de jeunesse ayant dans son sein une bonne association de piété, bien vivace et bien féconde, et où cette association n'ait pas été, à certaines époques plus difficiles de la vie de l'œuvre, son soutien effectif et permanent, quelquefois même, après les années de décadence, l'origine du relèvement ; j'en connais un certain nombre dont la situation est bien précaire, malgré le développement intense des attractions extérieures.

Une autre raison qui permet d'envisager les associations de piété comme très efficaces dans les œuvres paroissiales, c'est que beaucoup de ces dernières, établies dans les bourgs ou dans les villages, ne peuvent avoir

une intensité de vie comparable à celle de nos patronages urbains. A la campagne on réunit les enfants et les jeunes gens fréquemment après la grand'messe ; presque toujours après les vêpres. Durant la semaine, à cause de l'éloignement d'un grand nombre d'adhérents, il ne peut souvent être question de réunions. Dans ces conditions, les liens qui unissent les patronnés au Directeur de l'œuvre et qui les unissent entre eux sont lâches et quelque peu fragiles : nouvelle et profonde raison pour constituer parmi une élite une association plus étroite, plus solide, plus vivifiante : l'association de piété. L'expérience a démontré en maintes circonstances combien étaient prospères ces associations dans les Œuvres de campagne et quels services elles rendaient au clergé directeur. Lorsqu'une œuvre quelconque se développe, elle augmente le nombre de ses adhérents, multiplie ses rouages, perfectionne son organisation. Tout cela se compte par des dépenses de temps et d'énergie. Il vient un moment où le Directeur est surmené, où il est, bon gré mal gré, forcé d'abandonner quelques parcelles de son autorité à des tiers. Cela est d'autant plus nécessaire que ce directeur a d'autres occupations apostoliques que le patronage, comme cela se passe presque toujours dans les œuvres paroissiales. Il cherche donc des auxiliaires. Il en trouve d'excellents dans les confrères de la classe aisée ; mais c'est surtout dans les villes que l'on peut rencontrer des jeunes gens parfaitement chrétiens et disposant d'un peu de temps en faveur du Cercle. Il faut bien le reconnaître, ces confrères, véritables et solides auxiliaires de la Direction, sont peu nombreux. La plupart des Directeurs sont amenés à rechercher le concours qui leur fait défaut parmi les aînés même de leur œuvre. C'est, du reste, à un autre point de vue, une excellente méthode ; c'est le moyen de développer l'initiative, de former la volonté, de susciter le dévouement,

d'affermir la persévérance. Aujourd'hui, plus que jamais, on sent le besoin de donner aux aînés une certaine liberté d'action, d'en faire de bonne heure des hommes, et rien ne vaut, pour parvenir à cette formation, comme l'initiative suscitée dans un but déterminé, initiative facile à limiter et à conduire : c'est-à-dire le concours à la marche général du groupement.

Mais il faut bien se persuader que pour rendre de semblables services, il ne suffit pas d'avoir passé quelques années dans l'œuvre, d'être bon chrétien et d'avoir bonne volonté. Cette charge nouvelle dont on investit quelques grands patronnés nécessite une éducation spéciale, car elle suppose le contact incessant et salubre avec les camarades plus jeunes, de la souplesse, du tact, un grand esprit de charité et souvent même beaucoup d'abnégation.

Il est impossible de demander tant de mérites à la fois sans avoir contribué, par une action personnelle profonde, à les donner, et c'est précisément ce que l'on fait dans *une congrégation de piété*.

Quelle sera cette congrégation ; quel doit en être le règlement et l'organisation ? Cela varie beaucoup avec les œuvres, et aussi avec les tendances du Directeur. Car il ne faut pas oublier qu'il s'agit dans l'espèce d'un procédé d'influence directe et que chaque aumônier de congrégation lui donne un peu le reflet de son âme et quelque chose de sa spiritualité.

Mais ce qu'il importe de faire remarquer c'est que la logique, la théorie, aussi bien que la pratique et l'expérience sont formelles sur ce point. Tout patronage doit au plus tôt, pour assurer sa vitalité et renforcer son influence, posséder une association de piété.

Un vieux Directeur.